

# Rapport moral

**Alain BONNEC**  
**Président**



Il y a un an de cela, notre assemblée générale réunie à Pabu validait les objectifs stratégiques et les actions prioritaires retenues par notre conseil d'administration pour la période 2018-2022, ainsi que les principes et modalités de la réorganisation de notre association.

Nous nous sommes donc employés à mettre œuvre ces actions ainsi que la poursuite de la réorganisation qui devait, à la fois répondre le mieux possible à l'atteinte de nos objectifs, ainsi qu'aux conséquences induites par le départ en retraite de Gilles Huet, notre délégué général, véritable pièce maîtresse de notre organisation depuis 42 ans.

Ce n'est pas sans une certaine satisfaction, mesurant l'étendue de la tâche qui nous incombait, que j'évoque ici les premiers fruits de ces travaux de ré-organisation. Les recrutements d'un juriste, Brieuc Le Roch, et d'une chargée de communication et de partenariat, Pauline Kerscaven, et leur localisation à Brest auprès du désormais directeur opérationnel et porte-parole, Arnaud Clugery, ont donné une nouvelle dynamique de nature à nous rassurer sur deux axes forts de notre projet stratégique. Autre décision mûrie progressivement, celle de confier à Maelle Turriès, animatrice du 56, la mission de renforcer l'implication de l'association sur les problématiques « Mer et littoral », le tout dans un véritable jeu de chaises musicales des délégations territoriales. Un jeu à suspense qui a débuté par le renoncement de Lorient Agglomération à nous permettre l'acquisition de nouveaux locaux de La Malterie à Cléguer au bas Pont-Scorff, puis s'est poursuivi par l'accord de mise à disposition par la ville de Brest de nouveaux bureaux, attenants à l'existant, et enfin dans la dernière ligne droite de 2018, l'accord de la Communauté d'agglomération Guingamp Paimpol Armor Argoat Agglomération (GP3A), de nous ouvrir les portes d'un nouveau local en face du Centre Rivière pour y accueillir Dominique Le Goux, l'animatrice vie associative du 22. Cet enchaînement d'opportunités nous conduisant naturellement à conclure au transfert de notre siège social de Guingamp vers Belle-Isle-en-Terre.

Bien sûr, cette nécessaire transition, bien qu'en bonne voie, reste perfectible et sous observation. La décision de regrouper au Centre régional d'initiation à la rivière, siège de l'association et gestion des adhésions, à moyens humains constants, a provoqué quelques difficultés qui ne sont pas étrangères à la légère baisse, que nous espérons ponctuelle, du nombre de nos adhérents. Côté finances, la situation reste tendue. Le pari que nous vous avons présenté l'an dernier d'investir dans le recrutement de nouvelles compétences doit encore confirmer sa justesse. Comme nous le révèlent le nouveau trésorier Jean Hascoet, et le désormais directeur administratif, financier et pédagogique, Vincent Lefebvre, nous sommes sur une bonne trajectoire et confirmons le challenge d'un retour à l'équilibre des comptes à partir de 2020.

Du côté des réseaux, la FBNE (Fédération Bretagne nature environnement composée de, Eau et Rivières de Bretagne, Bretagne Vivante, Vivarmor, le Groupement Mammalogique Breton, l'UMIVEM et la COBEN) présidée désormais par Jean-Luc Toullec, ancien président de Bretagne Vivante, s'est vue appuyée par un coordonnateur régional, Benoit Bronique. Notre association, qui dispose de 2 sièges au sein du conseil d'administration (Marie-Pascale Deleume et Gilles Huet), y déploie de l'énergie au service de la construction d'un projet de transition pour la Bretagne, dans un dispositif de concertation animé par la Région Bretagne et qui doit déboucher, nous l'espérons sur un futur Schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires (SRADDET) ambitieux. Au plan national nos relations avec FNE (France nature environnement) continuent d'être constructives et complémentaires, le déploiement de l'outil numérique en ligne « Sentinelles de la nature » dont nous sommes l'opérateur breton en est l'une des illustrations. Mais notre plus grande satisfaction est à rechercher en Bretagne, du côté de nos 103 associations membres, dont la fidélité et le soutien constituent l'une des forces et légitimités majeures de notre action.

2019 est une année particulière à plusieurs titres, année de transition, elle s'inscrit surtout comme l'année de la célébration de nos 50 années d'existence. C'est une véritable fierté de pouvoir nous inscrire dans cet héritage, et puisqu'il m'en est donné l'occasion, je voudrais saluer une personne en particulier, car à elle seule elle me donne l'occasion de saluer toutes les autres. Jean-Claude Pierre à qui l'association et les rivières bretonnes doivent beaucoup. Jean-Claude qui était parmi les co-fondateurs de l'APPSB

(Association pour la production et la protection des salmonidés de Bretagne, premier nom de l'association) et en a assuré la présidence pendant les 15 premières années. Jean-Claude à qui l'on doit la conversion à l'écologie de centaines de militants devenus eux-mêmes des défenseurs des rivières portant à bout de bras ce slogan malheureusement visionnaire et si peu écouté, « quand le poisson meurt l'homme est menacé ». Jean-Claude qui s'active encore au sein du groupe de travail « 50 ans » qui vous propose tout au long de l'année des moments de partages et célébrations, dont le point d'orgue est noté en gras sur vos agendas, les 25, 26 et 27 octobre à Quimperlé, pour un temps de festivités autour du thème de l'eau, bien commun de la Bretagne.

Du travail, des raisons de rester mobilisé, il y en a malheureusement encore beaucoup et à ce titre l'année 2018 restera sans doute comme l'année de la prise de conscience planétaire de l'enjeu climatique. C'est peut-être d'une jeune fille de 15 ans, Greta Thunberg, qui le 20 août 2018, en décidant de ne pas aller à son école de Stockholm et d'entamer une grève pour le climat devant le parlement suédois chaque jour durant les heures d'école, qu'il faut trouver des raisons d'espérer. Cette action l'a conduite à la tribune de la COP24 en décembre dernier en Pologne où elle a déclaré : « *Notre biosphère est sacrifiée pour que les riches des pays comme le mien puissent vivre dans le luxe. Ce sont les souffrances du plus grand nombre qui paient pour le luxe du plus petit nombre. Et si les solutions au sein du système sont impossibles à trouver, nous devrions peut-être changer le système lui-même. [...] Vous dites que vous aimez vos enfants plus que tout, mais vous détruisez leur futur devant leurs yeux.* »

En France, deux mouvements apparemment diamétralement opposés sont aussi porteurs d'espoir. Le premier, on le doit au journaliste et ami d'Eau et Rivières de Bretagne, Fabrice Nicolino, accueilli à notre assemblée générale d'avril 2017, qui avec son compère de Générations Futures François Veillerette, lancent en septembre dernier le manifeste « Nous voulons des coquelicots ». Cet appel à l'interdiction des pesticides de synthèse, nous l'avons rejoint et soutenu dès son lancement dans Charlie hebdo. Ce mouvement des coquelicots s'inscrit dans la continuité du travail d'information, de sensibilisation et d'éducation aux dangers des pesticides porté depuis tant d'années par les militants d'Eau et Rivières de Bretagne. Comme celle pour le climat, cette mobilisation populaire nous amène aussi à nous interroger sur cet autre phénomène débuté en novembre 2018 et qui perdure en ce début 2019, le mouvement des gilets jaunes, expression d'une détresse sociale dont on ne peut s'empêcher de penser que les « fins de mois » et les « fins du monde » sont tout autant victimes d'un système qui pénalise les plus pauvres pour donner aux plus riches en même temps qu'ils saccagent la planète.

Dans ce contexte, Eau et Rivières de Bretagne est plus que jamais dans l'action comme vous pourrez le constater dans notre rapport d'activité.

Nous avons toutes et tous conscience que le changement est une alchimie subtile faite d'indignations, d'éducation, d'informations, de mobilisations, de propositions et parfois même d'utopies. À l'aune de la célébration de nos 50 ans, je peux témoigner que l'engagement résolu des centaines de bénévoles, appuyés par une équipe salariée permanente et performante, fait d'Eau et Rivières de Bretagne une organisation qui compte et sur laquelle on peut compter.

